

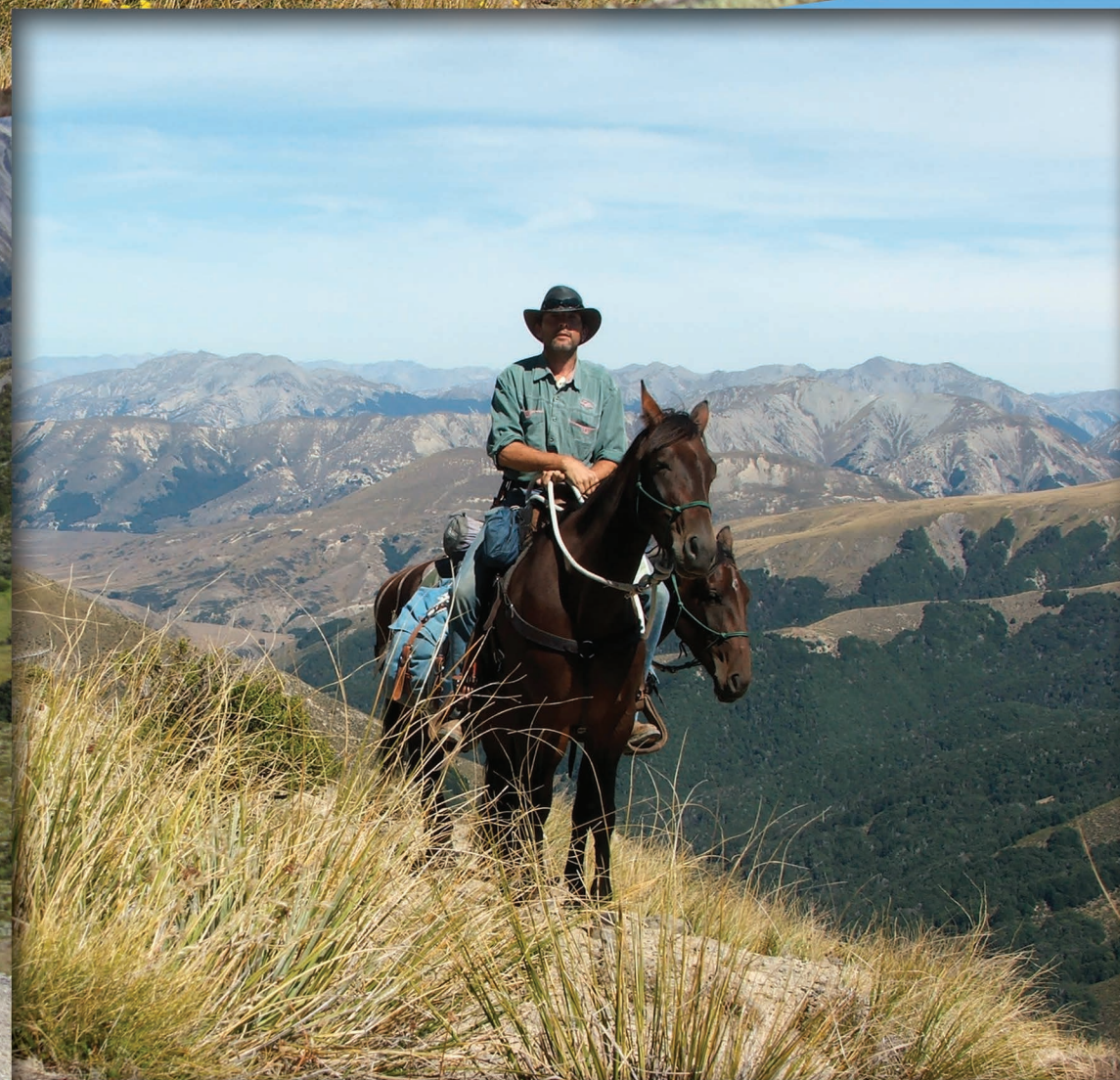


Photo : DR

Le blues du businessman

Chef d'entreprise, Pete Langford perd tout du jour au lendemain. Il décide alors de se lancer dans une formidable aventure équestre avec deux chevaux : un voyage entre Bluff et Cape Reinga à travers les deux îles de Nouvelle-Zélande.

Pete Langford, d'origine britannique, a tout perdu quand son entreprise a fait faillite en 2011, et il a dû vendre sa maison. « On pourrait dire que j'étais une des victimes de la récession », dit-il philosophiquement. Bien que choqué et abattu au début, Pete s'est vite rendu compte que tout cela n'était qu'une question de perspective ; bien d'autres sont beaucoup plus pauvres que lui. Il a toujours adoré les chevaux et comprend vite que, sans travail et sans prêt immobilier, il était tout à fait libre. Alors, au lieu de se complaire dans l'apitoiement sur son propre sort, il décide de suivre ses rêves et de voyager à cheval à travers son pays adoptif, la Nouvelle-Zélande. On lui donne deux chevaux.

Pete consacre plusieurs mois à la préparation de ce périple. Parce que ce voyage est difficile et important, la Long Riders Guild lui offre l'un de ses drapeaux, un honneur rare. Au départ, Pete souhaite récolter des fonds pour une association qui permet aux personnes handicapées de monter à cheval. Malheureusement, juste avant son départ, le directeur lui écrit, « Nous avons des réserves au sujet des risques que vous rencontrerez pendant votre voyage, et voulons protéger notre marque. » Qu'à cela ne tienne, Pete chevauchera pour des associations qui offrent du secours au moyen d'hélicoptères. Aujourd'hui, après de nombreuses péripéties, y compris une chute dangereuse lors du franchissement d'une rivière, Pete a réussi la traversée de l'île du sud et commence le trajet de l'île du nord. Comme Vaidotas Digaitis (lire notre numéro 49), il utilise la méthode de la cavalerie et s'arrête chaque heure pendant dix minutes pour que ses chevaux puissent se reposer et brouter. « Les possessions et l'argent peuvent venir et partir, écrivait-il, mais une expérience comme celle-ci restera avec moi toute ma vie. »

www.freewitheveryhorse.com

Le GRAND silence

DC Vision, membre fondateur de la Long Riders Guild, a fait un voyage de 20 000 kilomètres à travers les Etats-Unis. Ce « philosophe monté » disait : « Ou bien ils le trouvent en dix kilomètres, ou bien ils ne le trouvent jamais. » DC parlait du grand silence. Toutes les âmes courageuses qui se lancent dans l'inconnu découvrent, tôt ou tard, qu'il y existe deux mondes : le monde physique, qui peut être cartographié, et l'autre monde, intérieur celui-là.



■ Tim Cope était le premier long-rider à utiliser un téléphone satellite. A la fin de son voyage entre la Mongolie et la Hongrie, il comprit que le téléphone avait eu des effets négatifs inattendus. Photo : T. Cope ■

Ceux qui écrivent sur les voyages équestres, souvent, se concentrent sur les détails matériels : comment entraver les chevaux, quel type de selle acheter... Même s'il est important de comprendre les mécanismes du voyage équestre, ces auteurs omettent de reconnaître le mystère qui inspire tant de ceux qui entreprennent un voyage au long-cours. Même si on en trouve toujours quelques-uns qui prennent plaisir à vaincre les périls, la plupart des voyageurs équestres ne partent pas à la recherche du danger. Ils espèrent la sérénité qu'on atteint en voyageant à travers la campagne. Le rapport spécial et silencieux interspèce, cheval et humain, nous permet d'aller au-delà de la géographie et de nous enfoncer dans un nouveau pays : nous-même ! Ceux qui ont découvert ce grand silence ont influencé les événements, la littérature et l'histoire.

Gulliver : inspiré par le cheval

Jonathan Swift est bien connu pour être l'auteur des « Voyages de Gulliver ». Il écrivait : « La vision est l'art de voir l'invisible ». Personne ne se souvient que c'est une aventure équestre qui a inspiré cette sage réflexion. En effet, Swift était un long-rider, et c'est son voyage à travers

l'Irlande qui a nourri son livre. Aujourd'hui, on ne connaît que la version aseptisée du livre original, une histoire charmante pour les enfants peuplée de Lilliputiens, en oubliant le fait que c'était, à l'origine, une satire politique amère qui a indigné l'ordre social anglais. Les éditeurs traditionnels ont supprimé le dernier volet de ces aventures dans lequel Swift écrit l'histoire des chevaux parlants. Pour attirer l'attention sur les maux du matérialisme et de l'élitisme, Swift emmenait Gulliver visiter une île inconnue habitée par deux espèces : les humains, nus, égoïstes et belliqueux, nommés Yahous, et les chevaux, nommés Houyhnhnms, qui menaient une vie paisible basée sur le bon sens. En 1725, la progression de Swift à travers l'Irlande sur sa jument bien-aimée, voyageant pendant de longues journées dans la tranquillité et le silence, lui donna l'idée d'inventer ce pays où les chevaux parlants seraient la « perfection de la nature ». Si l'auteur avait voyagé à pied ou en carrosse, cette inspiration profonde ne lui serait, peut-être, jamais venue.

Darwin : réflexions en selle

L'impact du grand silence n'est pas l'apanage de la littérature ; il concerne aussi l'un des scientifiques les plus connus de tous les temps : Charles Darwin. Imaginez ce géant scientifique galopant dans la pampa argentine, explorant des îles volcaniques à cheval et se couchant sur la poitrine de la terre. Les journaux intimes de Darwin racontent, non seulement, l'histoire d'un naturaliste qui explorait le monde à la recherche de solutions, mais également l'homme intérieur, le long-rider qui s'épanouit dans la liberté de monter à cheval sur trois continents : l'Amérique du Sud, l'Australie et l'Afrique. Darwin écrivait : « Le plaisir de vivre à la belle étoile avec le ciel comme toit et le sol comme table ! ». Le jeune scientifique découvrit que de longues heures passées au rythme de la selle lui apportaient des idées inattendues. Son voyage intérieur lui a-t-il offert cette tranquillité qui l'a mené à reconsidérer la science et l'évolution de l'humanité ?

Cette introspection a aussi des applications bien pratiques. Plus récemment, le long-rider américain Len Brown a, lui aussi, trouvé l'inspiration dans ce grand silence. En 1982, lors de son voyage à travers les Etats-Unis, Len se demande comment aider son cheval à être plus confortable. Il avoue que ce sont de longues heures de contemplation passive qui lui ont donné l'idée d'inventer la selle Orthoflex, désormais réputée. Il y a bien d'autres exemples qui prouvent le pouvoir du grand silence. Il ne faut pas forcément être un auteur doué, un génie scientifique ou un inventeur inspiré

pour savourer cette expérience équestre furtive. Dans la campagne, ouvrons nos cœurs et nos âmes à un autre monde qui se trouve au-delà de l'accumulation des kilomètres. Malheureusement, une nouvelle menace est apparue qui rend plus difficile que jamais la possibilité d'accéder à cet espace intime imperceptible.

Pollution technologique

Aujourd'hui, nous sommes presque tous assaillis par des informations pendant notre vie éveillée. La télévision, la radio, l'internet, des téléphones portables, SMS, Facebook, Twitter, tous conspirent contre notre tranquillité. Ceux qui sont dépendants des réseaux sociaux, même en voyageant un million de kilomètres, ne comprendront ni n'atteindront jamais le grand silence. Le journaliste britannique, George Monbiot, écrivait, à ce sujet : « Si on a trop de relations, on cesse de penser. La cacophonie, l'immédiateté, la tendance à absorber les pensées des autres interrompent l'abstraction profonde dont on a besoin pour trouver son propre chemin ». L'Australien Tim Cope a compris la véracité de cette affirmation en 2003 lors de son voyage équestre entre la Mongolie et la Hongrie. Pendant 10 000 kilomètres, Tim a été le premier long-rider à utiliser un téléphone satellite. A son retour, lors de l'écriture de son livre, il a compris que ce téléphone représentait une nouvelle menace non détectée : « Il me permettait de me défouler et de partager mes émotions lors de moments éprouvants, alors que j'aurais dû les affronter seul. » Les humains sont des créatures sociales. Quand ils sont face à un défi, ils ont une tendance naturelle à chercher du réconfort auprès d'autrui. Le test le plus terrifiant pour la plupart des gens c'est d'être dans un isolement absolu. Or c'est justement lorsqu'on est seul, sans témoin, que l'on commence à se découvrir soi-même.

Seuls au monde pendant deux ans

Ces intrusions technologiques menacent la tranquillité du voyageur. Pour comprendre leur impact, nous devons chercher les réponses en Antarctique. Dans le passé, les explorateurs éprouvaient des difficultés incroyables mais étaient obligés, en l'absence de technologie, de rester dans un silence stoïque. En 1911, Sir Ernest Shackleton essaie d'atteindre le Pôle sud avec des chevaux. Après l'échec de ce voyage, il retente la première traversée transcontinentale de l'Antarctique en 1914. Nouvelle malchance ! Le bateau de l'explorateur irlandais est pris par les glaces et coule au large des côtes. Pendant deux ans, Shackleton et ses 27 hommes vont devoir endurer des épreuves inconcevables, les souffrances et la famine. A Londres, tout le monde les imagine évidemment décédés. Au début, ils flottent désespérément sur un iceberg. Finalement, ils peuvent y échapper en utilisant les chaloupes de sauvetage. Par miracle, ils réussissent à atteindre un rocher inhabité, Elephant Island. Isolés et abandonnés, ils auraient pu être sur l'autre face de la lune ! La famine guettant, Shackleton choisit cinq hommes et se lance à la recherche de secours. Après l'un des voyages les plus éreintants jamais réalisés, ils atteignent une petite station pour pêcheurs à la baleine sur l'île de South Georgia. Shackleton et son équipage sont restés « seuls » sur la glace entre 1914 et 1916, sans aucun moyen de communication avec le reste du monde. Sa première question a été « Qui a gagné la guerre ? » Il fut choqué d'apprendre qu'elle faisait toujours rage en Europe...

Les nouveaux cyber-connectés

Les temps et le voyage à cheval ont radicalement changé depuis le retour de Shackleton. La technologie permet désormais d'envoyer chaque jour le récit de ses difficultés, dangers et triomphes. Les voyageurs ne courent plus



vraiment le danger d'être perdus et peuvent demander de l'aide en cas d'urgence. Cette idée d'une « maladie clinique de dépendance à l'Internet » apparaît dans les années 1990, au point que la médecine étudie désormais les effets de ces demandes envahissantes de nos téléphones mobiles, ordinateurs portables et tablettes. Ce problème d'intrusion électronique n'a pas épargné le monde du voyage équestre. Certains portent « le bruit » avec eux ; ils sont si dépendants des interconnexions de réseaux qu'ils ne peuvent littéralement pas se débrancher. Comme ce jeune homme qui, tout au long de son voyage, écrit sur son blog plusieurs fois par jour, publie sans cesse des photos de lui sur Facebook, ainsi que des vidéos et envoie des milliers de Tweets. Un problème de jeunesse ? A 26 ans, il ne peut imaginer sa vie sans internet et son téléphone mobile. Comme pour beaucoup de jeunes, l'idée d'être hors de contact est terrifiante. La long-rider Sea Ryder (lire notre numéro 50) a vogué longtemps au milieu des Etats-Unis, et ne sortait de la campagne que de temps en temps pour publier sur son blog. Récemment, Sea donnait une conférence dans un lycée. « Un des étudiants me demandait comment je trouvais le temps de faire tant de choses dans ma vie. Ma réponse réduisit la classe au silence. Je ne regarde pas la télévision. Je ne passe pas mon temps à surfer sur internet. Je n'envoie pas des SMS. Je ne joue pas aux jeux vidéo. Ils m'ont regardée avec incrédulité ! ». Et de poursuivre : « Pour moi, l'ordinateur est un stupéfiant très addictif qui altère l'esprit et la personnalité. Quand je passe beaucoup de temps dessus, j'ai moins de patience, et ma capacité de concentration est plus courte. » En plus, les réseaux sociaux mettent un obstacle entre vous et le cheval. Lui n'a pas besoin du stimulus d'un outil électronique. Il symbolise le vent, le temps, la lumière des étoiles et la liberté.

Les moutain men

Le rejet de ces nouveaux medias est préconisé par des long-riders américains connus sous le nom de « Mountain men ». Ce sont, à l'origine, des trappeurs qui habitent et

■ Hawk Hurst découvrit que la solitude d'un homme et de son cheval est incroyablement tranquille et revigorante. Photo : H. Hurst ■

■ Beaucoup des voyageurs équestres ont trouvé l'inspiration dans le grand silence. Dans Les voyages de Gulliver, Jonathan Swift décrit une île habitée par des chevaux civilisés qui parlent. Cette idée lui est venue lors de son voyage à travers l'Irlande ■





■ Il y a des voyageurs équestres comme ces Mongols qui portent le bruit avec eux ; ils sont si dépendants aux réseaux qu'ils ne peuvent littéralement pas se débrancher. Photo : B. Folkins ■

voyagent dans les Montagnes rocheuses entre 1810 et 1840. Aujourd'hui, ils ont un travail, une famille mais continuent de passer du temps dans ces mêmes étendues sauvages. Comme leurs ancêtres, ils portent des vêtements en peau de daim, des fusils de la même époque et adorent le silence qu'ils y trouvent. Hawk Hurst et Clay Marshall, par exemple, ont initié un voyage entre le Mexique et le Canada en 2012. Peu après leur départ, Clay écrivait, dans son journal : « J'aime la sensation du cuir sur ma peau et du cheval en dessous de moi, avec tout ce dont j'ai besoin dans le bât. » A la fin du voyage, Clay comprit que « la solitude d'un homme et de son cheval est spéciale. C'est incroyablement tranquille et revigorant. J'attends impatiemment le moment où je pourrai emmener mon enfant dans une telle aventure. Quelle meilleure solution pour le soustraire à la télévision et à l'ordinateur, lui montrer la connexion



■ La première radio utilisée lors d'un voyage équestre dans les Montagnes rocheuses le fut en 1923. Aujourd'hui, les communications modernes menacent la tranquillité des voyageurs. ■

possible avec la nature et lui apprendre à la respecter, lui inculquer la confiance en soi ? »

Attention danger

En plus de l'empiètement sur votre sérénité, une dépendance aux réseaux sociaux peut mettre votre vie en danger. Quand vous êtes assez imprudent pour révéler chaque détail de votre progression, vous n'avez pas les moyens de choisir qui lit votre blog. L'été dernier, une Américaine a parcouru 2 000 kilomètres pour récolter de l'argent pour une association caritative. Or elle fut agressée sexuellement durant son voyage. Le violeur connaissait son nom, et les gendarmes supposent qu'il avait suivi son trajet via son blog et Facebook. Nous vivons une ère nouvelle. Grâce aux réseaux comme Facebook, il est facile d'apprendre les secrets cachés d'étrangers qui n'ont ni le désir ni l'auto-discipline de préserver un peu leur dignité ou le mystère de leur vie. Comme l'histoire de Shackleton le montre, la technologie peut nous servir et sauver des vies mais nous ne devrions jamais oublier les découvertes intérieures de Swift et Darwin. Pete Langford réalise actuellement un voyage à travers les deux îles de Nouvelle-Zélande (article dans ce numéro). Après des mois passés seul dans les étendues sauvages, il envoyait ce message : « J'ai trouvé la clarté là où je ne savais pas que je le cherchais. » Un des membres fondateurs du LRG, le long-rider français Gérard Barré, écrivait : « L'important n'est pas la distance que vous couvrez, c'est l'émergence de votre esprit. » Pour trouver le grand silence, on doit monter en selle, se déconnecter des distractions, s'aventurer dans la Nature et explorer sa propre âme.

Cet article est un extrait du chapitre sur le grand silence qui se trouve dans le livre à paraître, « L'encyclopédie de l'exploration équestre », écrit par CuChullaine O'Reilly.

POUR RÉAGIR :
PIERRE.MIRISKI@RANDONNERACHEVAL.FR



*Sellerie Artisanale
de Randonnée*



*De l'expérience du terrain ...
... Au savoir-faire de l'atelier*

Haut du Bourg
46150 Labastide du Vert

Tél : 05 65 24 37 71
Email : selles.jms@orange.fr



Plus de 130 itinéraires
dans 50 pays !
Randos aventure ou luxe,
safaris, ranchs,
séjours famille...



www.randocheval.com 04 37 02 2000
2 place De Gaulle 38200 Vienne - LI 038090001 - garantie financière APS - RCP Generali



Barefoot-France
Selles sans arçon au système physiologique unique



**Le confort
maximal pour
le cavalier
et son cheval**



Barrydale
649,00 €
Pour l'endurance,
dressage ou randonnée.



Cherokee
599,00 €
Selle sans arçon
pour la randonnée
en cuir nubuck
souple et épais.



Arizona Nut
949,00 €
Selle western
sans arçon en cuir
vachette du Brésil
de très bonne qualité
et faite entièrement
à la main.

Catalogue gratuit !

www.barefoot-france.com Tél : 06 15 58 70 59



**CHEVAL
EN JEU**
Au cœur du Parc Naturel du Luberon,
des prestations de qualité
en petits groupes



**Randonnées en Provence,
équitation éthologique**
www.cheval-enjeu.fr
contact@cheval-enjeu.fr 06 87 55 42 09

Clôture Électrique
de qualité pour dormir tranquille

Documentation et devis gratuits
REVÊTEMENT DE CAOUTCHOUC
Protège et renforce les sols des vans et camions

LA SANGLIÈRE
45420 Dammarie en Puisaye
Tel 02.38.29.64.64; Fax 02.38.29.61.80
www.sangliere.net